

UN MÉNESTREL INCONNU
À LA COUR DU COMTE
§1.1

Depuis longtemps régnait en Provence un Comte : il avait un
fils qui joignait à la noblesse d'âme une grande beauté et
faisait la joie de son père et de sa mère. Il était grand
et fort ; sa chevelure d'un blond étincelant
coulait sur sa nuque et entourait son fin visage juvénile
en outre, il possédait l'art de manier les armes.

Personne, de ce lieu ou d'ailleurs, n'osait le défier
ni à la lance, ni à l'épée : ainsi, jeunes ou rassis,
grands ou menus, nobles
ou roturiers, tous l'admiraient.

§1.2

Il était souvent perdu dans ses pensées, comme s'il
caressait quelque désir secret, et les gens avisés
disaient même qu'il était amoureux. Le sortir
de cette rêverie, personne oncques ne s'y serait risqué,
car on sait bien qu'amour est douce musique elle
se niche au creux de l'oreille et, si l'amphigourique
mélodie est fille du rêve, celui pour lequel elle chante
devient énigmatique insaisissable, car il quitte tout à coup
la terre pour sa véritable demeure, l'empyrée,
dans les brouillards dorés de l'aurore.

§1.3

Mais le jeune comte Pierre était étranger à son propre
désir, voix lointaine, appel constant, écho lancinant
aux cimes des forêts sauvages. Il aurait voulu répondre,
mais il était à la fois pétrifié de peur
et éperonné de passion inconnue.

§1.4

Le père de Pierre organisa un grand tournoi auquel prirent
part de nombreux chevaliers. C'était merveille à voir :
le beau jouvenceau désarçonnait les meilleurs jouteurs

et toute l'assistance l'en admirait.

On faisait son éloge ; les meilleurs et les plus forts lui
manifestaient grande estime. Mais aucune louange ne
lui apportait la moindre joie ; au contraire, il en
rougissait, car il avait porté force dol à des chevaliers
très respectables et de haut
mérite.

§1.5

Dans cette foule se trouvait un ménestrel qui s'en venait
de contrées étrangères dont il connaissait moult ;
il n'était guère chevalier, mais surpassait beaucoup
de nobles seigneurs par sa fine intelligence
et sa grande expérience. Il aimait fort le Comte Pierre
et lui fit force louanges ; il acheva en lui disant :
« Chevalier ! si j'osais vous donner quelque conseil,
je dirais à Votre Grâce de ne plus demeurer
en ces lieux alors qu'il y a, de par le monde, tant de
pays et d'êtres inconnus à découvrir. Votre Grâce ne peut
s'en tenir à ne jamais quitter les siens. C'est en
parcourant la terre entière jusqu'en ses confins
qu'Elle acquerra la Connaissance. »
Il prit son luth et se mit à chanter :

*Nul n'aura jamais remords qui sur son cheval monta,
Dont les jeunes ans sont d'or et qui le monde verra.*

Sommets nus, plaines fertiles, solitude des forêts,
Dames belles, jolies filles, robes de brocart brillant,
Et de bijoux scintillant,
Pourquoi ne pas jouir de ces riches apprêts ?
Merveilles se sont enfuies,
Ombres se sont envolées,
Chimériques incendies,
Désirs de la jeunesse à l'esprit enivré.

Gloire, couronne de roses, vélocité sur le chemin,
Amours, paroles sans pause, lauriers et belles roses,

Altier, toujours plus il pousse le roussin.

Autour de lui, tout est joie, les ennemis aux abois
Succombent sous ce héros. Cela lui vaut, douce loi,
Gente Demoiselle, car sur tous il prévaut.
Et par montagnes et plaines, aussi par sombres forêts,
Au pays il reviendra. Ses parents dans la tristesse,
Hélas ! Soupirs de tendresse,
Ils sont donc réunis et joie triomphera.

Puis, tant d'années ont passé
Que c'est à son fils qu'il conte, heures de sérénité,
Montre son corps fiorituré
Blessures, gages qu'il compte.
C'est ainsi que l'âge toujours demeure tendre,
Lumière au crépuscule et rayons sous la cendre.

§1.6

Le jeune homme écouta attentivement ce chant ; quand le ménestrel eut égrené le dernier accord, il demeura un moment

... pensif, puis il dit : « Oui, maintenant je comprends mon émoi et mes aspirations vers les pays lointains ;

mon esprit perçoit ces images bigarrées et mouvantes.
Point de jouissances pour le jeune Chevalier tant ...

... qu'il n'a pas parcouru les monts et les vaux : c'est là que se trouve château-fort sur tertre inexpugnable ...

... dans la lumière de l'aube ; c'est là-bas sur la prairie, par-delà l'épaisse forêt, que sonne le chalumeau du berger,

une gente Demoiselle chevauche une blanche haquenée : elle mène Chevaliers et Écuyers à ma rencontre ...

... en brillant équipage, piquée de ma venue. Je suis inconnu dans cette célèbre cité : merveille sans pareille,

une vie nouvelle s'ouvre à moi pour jamais. Lorsque tout sera accompli de ma quête et que je reviendrai...

... chez les miens, mon esprit ne pourra se défaire de cette vision. Holà ! Mon cheval !

Je cours chez mes parents à l'instant pour leur faire mes adieux ! »

§1.7

C'est animé de ces idées nouvelles qu'il entra dans les appartements de sa mère où se trouvait ...

... aussi son père, le Comte ; dès qu'il les vit, Pierre mit humblement genou en terre et leur demanda ...

... la permission de partir pour accomplir son destin. Et il dit pour finir : « Celui qui ne fait que demeurer ...

... sur sa terre natale conserve toute sa vie âme captive ; mais voyager ouvre à Connaissance ...

insoupçonnée et, pour cela, je sais que j'obtiendrai votre permission. »

§1.8

Le respectable Comte fut terrifié de la détermination de son fils ; sa mère, encore plus. Ils crurent s'être mépris.

Le Comte dit : « Mon fils, cette demande arrive bien mal à propos, car tu es mon seul enfant. Je vais bientôt ...

... descendre au tombeau et toi tu es bien vivant : s'il t'arrive malheur, que deviendra cette terre ...

... qui est mienne ? » Mais Pierre resta campé sur ses positions tandis que sa mère fondait ...

... en larmes en lui disant : « Mon fils unique et bien-aimé, tu ne connais rien encore du prix de la vie et ne vois ...

... de l'avenir que magnifiques espérances. Rentre en toi-même et sache que ce qui te paraît ...

... maintenant nécessité bientôt te causera mille épreuves durant ce voyage : tu peux faillir au combat ...

et ne plus rien souhaiter d'autre que revenir chez nous. » Pierre, le genou toujours fléchi, répondit :

« Parents tant aimés, rien ne me fera varier, car vous connaissez maintenant mon seul désir, m'en aller, ...

... voyager en pays inconnu, connaître tendre joie et douce peine ; puis, m'en revenir avec honneur ...

... à la terre des miens, plein d'usage et raison.

Vous-même, Père, dans l'élan de votre jeune âge,

vous avez parcouru le monde et c'est au loin que vous avez su conquérir le nom que vous vous êtes fait.

C'est en un lointain pays que vous avez épousé
ma noble Mère, beauté ineffable de ce temps-là.

Consentez que j'aie à la recherche d'un tel bonheur,
ce sont mes larmes qui vous en prient. »

§1.9

Il n'oublia pas son luth dont il tirait les plus beaux
accords et chanta l'air qu'il avait appris du musicien,

avec tant d'accent qu'à la fin, il fondit en larmes.

À tant d'émotion, ses parents furent sensibles,

surtout sa tendre Mère. Elle lui dit : « Ainsi,
mon Fils, je te donne ma bénédiction, mon Aimé,

car tout ce que tu dis n'est que vérité.

Ton noble Père te bénit de même que je le fais ! »

Pierre fut heureux du consentement de ses parents.

§1.10

En secret, on prépara tout pour son départ ;
sa Mère le fit venir et lui donna trois bagues ...

... de grande valeur en lui confiant :

« Vois-tu, mon Fils, ces trois bagues précieuses,

je les tiens de ma toute jeunesse ; elles
méritent que tu en aies grand soin.

Emporte-les avec toi et conserve-leur grand honneur :
ainsi, lorsque tu rencontreras gente Demoiselle ...

que tu aimeras et qui t'aimera à son tour,
tu lui en feras présent. »

Il baisa la main de la noble Dame plein
de gratitude et partit dès que vint l'aurore.

PIERRE S'EN VA

§2.1

Pierre enfourcha son cheval, reçut une nouvelle
bénédictioin de son Père qui lui rappela :

« Mon Fils, que le bonheur soit sur toi où que
tu te trouves et qu'à ton retour, la santé nous soit ...

... Conservée ! N'oublie jamais les conseils que
je t'ai prodigués en ta plus tendre enfance :

rechercher compagnie de bien, fuir la mauvaise ;
défendre toujours les principes de la Chevalerie ...

... édictés par les plus nobles Gentilhommes
aux temps soucieux de l'honneur.

Même trahi, ne sors pas de loyauté
car c'est preuve de haute morale :

garde-toi de toute autre voie hors
de cette droiture. Adieu ! »

§2.2

Pierre s'en alla sur son cheval seul sans aucun écuyer ;
il voulait voyager sans qu'il fût possible de le ...

... reconnaître, ainsi que les jeunes preux avaient
coutume de le faire. Le soleil se levait dans sa gloire ;

la rosée scintillait sur la plaine.

Pierre était tout gai ;

il fit sentir à son vaillant coursier
le souffle de son éperon.

Aussitôt celui-ci s'élança au galop. Une ancienne romance
lui revint à l'esprit et il la chanta d'une voix ferme :

*Oui ! Avec l'arc et la flèche,
Est précis le guerrier ;*

*Mais à jamais est revêche
Combat de pleurs endeuillé.*

*Le salut fleurit sans brèche,
Soleil au Chevalier*

*Luit sur mont comme bretèche.
Bonheur ami, allié.*

§ 2.3

Cela dura des jours. Il parvint enfin à la fière et noble cité de Naples. Chemin faisant, il avait ...

... beaucoup entendu parler de son Roi et de sa fille, belle comme nulle autre au monde :

elle se nommait Maguelonne. Il avait grand'hâte de pouvoir enfin contempler son visage.

Il s'arrêta dans une auberge et alla aux nouvelles : le tavernier lui parla d'un Chevalier dont la renommée ...

... était grande, le Seigneur Henry de Carpone, venu pour trouver gloire lors du grand tournoi ...

... qui allait avoir lieu. Celui-ci s'enquêrait des lois de la joute pour un étranger s'y présentant en armes.

Pierre fit de même tout aussitôt, pressé d'accomplir son Destin et d'éprouver sa Vaillance.

§3.1

MAGUELONNE ENTREVUE

Arriva le jour du tournoi. Pierre prit ses armes
et revêtit son armure pour se rendre au champ clos.

Deux clefs d'argent scintillaient à son heaume,
ciselées de main de maître ; on les retrouvait ...

... au timbre de son écu et sur la housse de son cheval.

Elles signaient son nom et honoraient l'apôtre Pierre,

son saint patron, auquel il avait grande dévotion.

Depuis son plus jeune âge, il en avait respect,

car elles étaient pour lui ses sauvegarde et protection :
toujours fermement décidé à ne pas se faire connaître,

il voulait cependant s'en montrer digne.

§3.2

Après une sonnerie de trompette, le héraut proclama que ce
tournoi allait s'ouvrir en l'honneur de la belle Maguelonne.

Celle-ci s'avança et prit place à un balcon élevé
d'où elle pouvait admirer les chevaliers.

Pierre leva la tête et ne fit que l'entrevoir tant
elle était éloignée.

§3.3

Le Seigneur Henry de Carpone entra le premier
en lice pour combattre un chevalier du Roi.

L'échange fut rude ; le chevalier perdit ses étrières,
mais atteignit par hasard avec sa lance le canon ...

...du cheval monté par le Seigneur Henry :
monture et cavalier roulèrent dans la poussière !

Le vassal du Roi était déjà proclamé vainqueur
avant même que le Seigneur Henry ne pût ...

...se remettre en lice. Cela courrouça Pierre,
car on faisait fi de la réputation qu'avait Sire Henry ...

...et ce vassal paradait pour une victoire qui n'était
que le fruit du hasard. Pierre se mit en lice ...

... à son tour pour combattre cet homme qu'il démonta
à l'émerveillement général. Il y eut plus étonnant ...

... encore : Pierre désarçonna tous ses rivaux
et le combat cessa faute de combattants.

On voulait savoir le nom de ce chevalier inconnu,
et le Roi de Naples lui-même demanda ...

... à son héraut de s'en enquérir. Mais Pierre
le pria humblement de garder son secret ...

... selon la tradition : obscur, il désirait le demeurer,
pauvre gentilhomme de médiocre naissance qui s'en venait ...

... de France ; tant que son nom ne serait pas révélé,
ne compteraient que ses exploits et eux seuls.

Le Roi se satisfit de cette réponse et les chevaliers
firent grand cas de cette humilité.

§3.4

Sans attendre, une deuxième joute s'engagea ; la belle
Maguelonne faisait secrètement des vœux ...

... pour que le Chevalier aux doubles clefs d'argent
se montrât de nouveau. Au lien qui se tisse ...

... entre deux êtres, lien encore inconnu,
peut-être encore diffus, se mêle l'appréhension ...

... du premier amour qui pourrait bien n'être que leurre.
Maguelonne rougit quand Pierre se présenta de nouveau ...

... en lice, revêtu de l'armure qui lui était maintenant
familiale ; les trompettes retentirent ...

... et bientôt ce fut le fracas des lances qui se brisaient
sur les boucliers. Tous les regards étaient fixés ...

... sur Pierre, vainqueur à chaque engagement.
A la fin, personne ne s'étonnait plus qu'il fût ...

... sans rival. Quand la joute s'acheva, Pierre reçut
de nouveaux éloges bien mérités.

§3.5

Le Roi l'invita à sa table où il se trouva assis en face de
la Princesse ; il était fasciné par sa beauté,

car jamais il n'en avait rencontré de pareille.
Elle le regardait avec une telle bienveillance ...

... qu'il en éprouvait grand trouble. La conversation
de Pierre enchantait le Roi et son allure noble ...

... et fière tenait la Cour en émoi. Puis, ainsi qu'elle
l'en pria, il suivit la Princesse dans une autre salle,

car elle voulait lui parler seule à seul : ce ne fut qu'un
adieu, échange des plus doux regards.

§3.6

Pierre allait par les rues, grisé : il traversa un magnifique
jardin en proie à une grande agitation.

Que se passa-t-il alors ? Sourd au monde extérieur,
une musique chantait en lui, chuchotement de la ramée ...

... qui s'accordait au clapotis de la rivière ondoyante.
Sans cesse, il se répétait le nom de Maguelonne, tout ...

... en craignant qu'il ne franchît la barrière de ses lèvres.
Jusqu'au soir, cette douce musique le poursuivit,

puis la fraîcheur de l'herbe l'invita à s'asseoir près d'un
buisson : là, il fondit en larmes, secoué ...

... de profonds sanglots. C'était vision du Ciel subjugué,
d'un Paradis terrestre, transfigurés par la Beauté ;

le grand désarroi qu'il ressentit d'abord se muait
en joies ineffables. Musique chantait comme ru en jardinet,

Princesse en ses grâces glissait sur vaguelettes argentées,
et romance modulait pour baiser l'ourlet de sa robe.

Elle étincelait, aurore au crépuscule, étoile en sa course.
Les arbres s'étaient tus et le vent observait silence ;

seule, musique vibrait en la Nature. Accords cheminaient
dans les herbes et les feuilles, sans bruit, pour ne ...

... pas éveiller l'amour endormi ou jeter
l'effroi sur le jeune éploré.

§3.7

D'ultimes ondes disparurent en un flot bleuté,
arbres bruissèrent et, enfin, Pierre s'éveilla.

Il porta la main à sa joue : point de larmes !
La voix des fontaines résonna jusqu'au fond du jardin

et Pierre chanta la romance que voici :

Seraient-ce des douleurs ou seraient-ce des joies
Qui viennent de moi-même et traversent mon sein ?
Tous mes anciens vœux ont suivi d'autres voies,
Mille fleurs nouvelles répandent leur parfum.

Je vis lointain soleil éclairer un instant
Larmes du crépuscule à travers la nuée ;
Que de profonds soupirs ! Que de tristes tourments !
Où vais-je me risquer ? Où va ma haquenée ?
Hélas ! Coulent mes larmes épandues sur mes traits,
Obscure reste la nuit, me cachant à jamais ;
En moi l'espoir est mort, tout désir n'en peut mais,
Car l'avenir est vide, espérance se tait.
Mais vas donc au combat cœur vaillant, guerrier ;
Larmes, ne coulez plus, ne souillez plus la face
De celui que douleur, ô preux Chevalier,
Confond en grand bonheur quand la vie s'en efface.
Puis-je sans épreuve
Trouver terre neuve ?
Cela se pourrait-il que, pour moi, dans mon rêve,
Toutes mes pensées
Vagues et troublées,
Ne firent que si peu trouver en moi la trêve !
Ô accueille-moi donc, étoile bienveillante,
Et écoutez-moi donc, vertes prairies herbues,
Et toi, mon tendre amour, paroles bien tenues :
Vous êtes distante,
Trépasser me hante.
Hélas ! c'est seulement de son tendre regard
Que j'attends vie, espoir et bonheur sans retard !

§3.8

Il avait retrouvé quelque confiance en soi et se jurait
bien de tout faire pour gagner l'amour de Maguelonne.

Tard dans la nuit, il revint à son logis, s'assit dans sa
chambre pour réfléchir. Il crut bientôt avoir trouvé ...

... motif de joie, mais il retomba dans la tristesse, proie
du doute. Il voulut écrire à son père pour implorer ...

... conseil, mais que dire ? Il ne saurait pas comment
présenter Maguelonne ! Seule la peur occupait ses ...

... pensées devant ce sentiment inconnu de lui
jusqu'alors, car plus rien n'existerait maintenant ...

... que cet amour infini et indicible.

§3.9

Puis un délicieux sommeil balaya doutes et peines :
il rêva d'amour et d'enlèvement, de forêts solitaires ...

... et de tempêtes déchaînées, tableaux aux riches
couleurs vibrant aux murs nus de sa chambre.

§4.1

MESSAGE DU CHEVALIER

Cette même nuit vit Maguelonne en proie
aux mêmes tourments que son Chevalier.

Seule dans sa chambre, une présence s'y imposait
pourtant. À sa fenêtre, elle regardait pensivement le ...

... jardin pour n'y voir rien que ternes reflets
et sombre mélancolie.

Elle tentait de percer les secrets des arbres bruissant
et jetait ses regards aux étoiles reflétées sur la mer.

Elle pensait à cet inconnu absent du jardin,
loin de sa fenêtre, et elle en pleurait tout en ...

... sachant bien que le contraire eût été impossible.
Elle se jeta sur son lit, mais n'y trouva pas le sommeil :

à chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle revoyait
le tournoi et les victoires du Chevalier inconnu,

qu'elle aimait désormais, avec un sentiment
d'espoir déçu. Elle ne pouvait éloigner cette ...

... vision et seulement au matin put trouver
le sommeil.

§4.2

Elle résolut de confier cet amour naissant
à sa très chère Nourrice, car elle n'avait ...

... pas de secret pour elle. À la tombée de la nuit,
heure propice, elle lui dit : « Chère Nourrice,

voici que depuis peu j'ai le cœur bien lourd.

Il faut que je te le dise, car j'ai besoin de tes avis ...

... maternels dans le désarroi. » La Nourrice répondit :
« Aie confiance en moi, ma chérie ; j'ai l'âge de la ...

... sagesse et t'aime comme si tu étais ma fille.
C'est pourquoi je puis t'être de grand secours,

la jeunesse n'étant pas, il s'en faut de
beaucoup, bonne conseillère. »

§4.3

La Princesse fut réconfortée par ces affectueuses
paroles. Rassurée, elle poursuivit : « Ô Gertrude,
as-tu aperçu ce Chevalier inconnu aux clefs d'argent ?
Je suis sûre que tu l'as vu il est unique, sans pareil ;
tout ce qu'on voit autour de lui ne fait que le rendre
encore plus remarquable, le soleil ne luit que pour ...

... sa gloire et l'illumine encore dans l'obscurité.
Homme unique, jeunesse toute de beauté,

héros intrépide... À peine l'avais-je aperçu que
mes yeux n'y suffirent plus : c'est de toute mon âme ...

... que je l'admire, car elle est toute à lui et
sa sublime noblesse rayonne en moi.

Je connais tout de lui : il est de haut lignage
et je mets en lui toute espérance.

Il ne peut être vilain, sinon que serait noblesse ?
Ô réponds-moi, apporte-moi consolation, chère ...

... Nourrice, et dis-moi que faire ! »

§4.4

La Nourrice s'alarma, car elle commençait
à comprendre le sens de ces paroles.

Elle répondit : « Ma chère enfant, tu m'as fais
languir et j'attendais des confidences :

je me demandais bien de qui tu étais amoureuse.
Un de nos Seigneurs ? Un Seigneur étranger ?

Convoitais-tu une alliance du plus haut lignage ou
même une alliance royale ? Eh bien, non !

Voilà que tu t'es entichée d'un inconnu dont
personne n'a jamais entendu parler,

dont on ne sait d'où il vient ni où il va !

J'ai bien peur que le Roi, ton père,

ne se rende compte de quelque chose... »

§4.5

« Mais pourquoi non ? » répliqua Maguelonne entre deux sanglots. « Qu'il devine tout ...

... et en devienne fou furieux, que le Chevalier inconnu perde maison et terres, et que moi,

je meure dans le plus grand désespoir d'amour !
Et je mourrai si le Chevalier inconnu ne revient pas,

désespérée mais délivrée, car ni mon Père, ni toi,
ni personne ne serez plus là pour me torturer ! »

§4.6

La Nourrice ne put retenir ses larmes, elle non plus,
tant elle était émue des paroles qu'elle entendait.

Elle sanglota : « Que le chagrin ne t'empêche pas
de m'écouter, ma chérie : je me charge de tout ...

... à condition que tu cesses de pleurer, car je ne
le supporte pas. C'est moi qui souffre toutes ...

... les peines du monde quand je vois
ton cher visage tout renfrogné. »

§4.7

« N'est-il pas vrai qu'on ne peut que l'aimer ? »,
dit Maguelonne en se jetant dans les bras ...

... de la Nourrice. « Jamais je n'avais aimé
jusqu'au moment où je l'ai vu. Ne serait-ce pas...

... péché de ne l'aimer pas quand j'en éprouve
un tel bonheur ? Mais prenons garde : toutes ...

... ses exquises perfections pourraient se retrouver
ailleurs ; mais ses manières si délicates, étranges ici,

sa vaillance qui n'a rien d'italien, sa tranquille
modestie si loin du courtisan, ne seraient ...

... qu'afféteries et affectation de galanteries chez
un chevalier de chez nous. L'excellence ressent gêne ...

au lieu de fierté : en effet, s'il ne connaît pas de rival,
c'est que Nature l'a conçu pour être son joyau.

Ô Gertrude, pars donc à sa recherche et qu'il te dise
son rang et son nom : ainsi je saurai si je peux vivre ...

... ou si je dois mourir. Il ne peut avoir aucun secret pour moi et je ne peux en avoir aucun pour lui. »

§4.8

Dès l'aube, la Nourrice s'en fut prier à l'église.
Elle y vit le Chevalier, à genoux, plongé ...

... dans la méditation. Quand il eut achevé sa dévote pratique, il s'approcha de la Nourrice ...

... en la saluant avec respect : il l'avait déjà vue à la Cour. La Nourrice lui dit ce que voulait ...

... la Demoiselle, connaître son rang et son nom, lui faisant valoir qu'il n'était guère digne d'un ...

... gentilhomme de si noble allure de s'envelopper ainsi de mystère.

§4.9

Pierre éprouva une immense joie,
le cœur lui battit, car il sut à ces mots ...

... que Maguelonne l'aimait. Il déclara alors :
« Je garde secrets nom et naissance,

mais je révélerai pourtant à la Princesse mon haut lignage ; mon patronyme figure ...

... en bonne place dans les chroniques.
En gage de ma promesse,

voici un présent pour vous
remercier de si grande espérance. »

§4.10

C'est alors qu'il donna à la Nourrice l'une de ses trois somptueuses bagues ;

Gertrude rejoignit aussitôt la Princesse pour tout lui raconter et lui donner ...

... le magnifique anneau. Ce précieux bijou à lui seul prouvait la haute naissance du Chevalier.

Il avait aussi confié à la Nourrice un parchemin en espérant que Maguelonne lût ce poème, reflet de son amour :

Amour s'en vint de très loin,

Rien ne saurait le suivre.

Le dieu m'appela pour vivre
Ceint par de tendres liens.
C'est alors que vint douleur,
Ma vue se troubla de larmes.
Hélas ! joies d'amour, vos armes
Où sont-elles, et toi, bonheur ?
Là-bas, aucun n'ai trouvé
Disant d'amour le visage ;
Or, jouis-tu du servage ?
Toujours ton cœur est lié.
Mes désirs s'en sont allés,
Envol bleuté dans l'espace,
Rêve glorieux se passe
Accords en mer égrenés.
Qui donc m'ôtera ces fers ?
Si mon bras est dans les chaînes
Moi, assailli par les peines,
Qui me sauvera d'enfer ?
Dans quel miroir une image
D'espérance revenue ?
Hélas ! Quelle déconvenue !
Plus foi n'ai en un message.
Et pourtant, point ne vacille
Car ma force, je te la dois ;
Quand l'aimée aimé ne voit,
Mal et mort amour instille.

§4.11

Ce poème émut Maguelonne. Elle le lut et le relut,
écho de ses propres sentiments. Elle admira la ...

... bague précieuse et supplia la Nourrice de trouver
quelque présent en retour : la Nourrice s'attristait ...

... de cet amour au cœur de la Princesse et répondit
« Ma petite fille, que tu te sois amourachée d'un ...

... inconnu à ce point est bien douloureux pour moi. »
À ces mots, Maguelonne se mit en colère et répliqua :

« Inconnu ? Oh ! Comment pourrait-il l'être alors que
je le sens si proche de moi ? Maudite soit ta langue ...

... pour avoir proféré ces paroles qui brisent mon cœur !
Inconnu, alors que je suis toute à lui et qu'il est tout ...

... à moi ? L'air, le souffle, la vie, tout, je lui dois tout :
mon cœur ne ressent rien d'autre depuis que je l'ai vu.

Oh ! Chère Gertrude, sans lui, je ne serais rien ! »

§4.12

Gertrude trouva les mots qu'il fallait pour apaiser
Maguelonne, si bien que la Princesse s'endormit.

Elle avait passé la bague dans son collier de perles fines,
pendentif qui reposait sur son sein. Dans son sommeil,

elle vit un beau jardin couvert de fleurs : la blondeur
rayonnante du soleil filtrait à travers les feuilles ...

... d'émeraude et le poème de son bien-aimé chantait
aux accords d'une harpe aux accents azurés ;

l'oiseau étonné prenait son envol diapré à cette musique.
De légères nuées accordées aux sons, se coloraient ...

... au rouge des roses et fredonnaient la romance.
S'en venait l'Inconnu, par un chemin ombreux ...

... dans tout l'éclat de sa jeunesse : il embrassait
Maguelonne et lui passait au doigt une bague ...

... encore plus précieuse que la première la
musique céleste les tenait en résille d'or.

Ils quittaient la terre, demeurant en leur amour,
au chant lointain du rossignol et les chuchotis ...

... des buissons les menaient au paradis.

§4.13

Lorsque Maguelonne s'éveilla, elle raconta ce
rêve enchanté à sa Nourrice :

cette dernière sut alors qu'elle n'avait plus
en tête que l'Inconnu, pour le meilleur ...

... ou pour le pire. Elle se plongea
alors dans de graves pensées.

LA DEUXIÈME BAGUE

La Nourrice revit le Chevalier à l'église. Quelle
ne fut pas la joie de Pierre ! Il vint tout de suite ...

... à elle pour s'enquérir de la Demoiselle.
Elle ne lui épargna aucun détail, la bague,

la lecture du poème et son rêve. Pierre rougit
de joie et lui dit : « Ah ! Chère Nourrice, dis-lui ...

... donc les dispositions de mon cœur et que je
meurs de lui parler. C'est à elle que je veux révéler,

Seulement à elle et à personne d'autre, mon état
et mon nom, parce que je l'aime d'un amour à ...

... nul autre pareil et n'ai désir sinon qu'elle devienne
ma femme que je respecterai comme elle le mérite ;

Si ses pensées me sont toutes consacrées, sache
que les miennes le sont toutes à elle. Donne-lui ...

... cette deuxième bague et dis-lui combien je lui
sais gré de porter déjà mon modeste présent sur elle. »

§5.2

La Nourrice partit en hâte retrouver Maguelonne
qui gisait sur sa couche, dans les affres de la passion ...

... amoureuse. Elle se leva brusquement à la vue de
sa messagère, la prit dans ses bras et lui demanda ...

... quelles étaient les nouvelles. La Nourrice lui narra
tout par le menu et lui donna la précieuse bague,

nouveau présent du Chevalier. La Princesse s'exclama :
« Vois donc ! C'est la bague de mon songe ! Oh !

Tous mes rêves vont se réaliser ! »

Une romance accompagnait le bijou :

Veux-tu que ce soit la vaillance

Qui, avec toi, fasse alliance ?

Cela ne serait-il un rêve ?

Fontaines bruissent d'abondance,

Et vagues entonnent chant intense,

Et arbres murmurent sans trêve !
Je gisais dans profonde peine
Au cœur de murailles de haine.
En ce jour, tout est lumière !
Les rayons du soleil amène
Illuminent ma face vaine
Qu'ils dépeignent presque altière.
Et cela serait-il croyable ?
Qui ose, crime inexpiable,
Ravir ma chimère sans prix ?
Mon rêve incertain et aimable
Où seul amour reste vivable,
Prend forme et, sur route, s'enfuit !
Ô combien libre et serein,
Sans retour, toujours en chemin,
Va, pèlerin, avec courage !
Tu as vaincu tout projet vain,
Tu as trouvé gîte certain,
Et fortune est ton apanage !

Maguelonne chanta ces vers et baisa l'anneau,
charmée de ce nouveau présent.

Elle relut le poème seule à haute voix, jusque très
tard dans la nuit pour s'enivrer de ces moindres traits.

LA MESSAGÈRE

Le Chevalier se rendit à l'église dès le lendemain
matin, car il espérait bien un signe de sa bien-aimée.

La Nourrice arriva à un moment où il se trouvait
seul. Il s'inquiéta de Maguelonne ;

Gertrude ne lui épargna aucun détail : « C'est quand
vous me jurerez, Seigneur Chevalier, que vous ...

... aimez ma Demoiselle d'un amour chaste et
pur que je vous répéterai ses paroles.

Alors Pierre mit un genou en terre et
leva la main pour prêter serment :

« Je jure que je n'ai pour Maguelonne que
les pensées les plus chastes. Je l'aime d'un ...

... amour pur et courtois comme il sied à un
Chevalier digne de ce nom ; si jamais je ...

... contrevienais à ce serment, puisse Dieu me
refuser miséricorde. Amen ! » La Nourrice ...

... fut rassurée et parla en toute confiance :

« Je me rends bien compte, dit-elle,

que vous n'êtes pas seulement valeureux, mais
que Dieu a mis en vous plus de noblesse ...

... qu'en tout autre chevalier errant : vous
pouvez compter sur mon aide désormais.

Rien ne vous est plus cher que Maguelonne
et rien ne lui est plus cher que vous.

Trouvez-vous donc demain après-midi à la
porte dérobée du jardin : c'est dans mon ...

...appartement qu'elle vous recevra. Vous y
serez seuls ; vous pourrez alors, sans truchement,

vous avouer tout ce que vos cœurs éprouvent l'un
pour l'autre. » Elle lui donna l'heure du rendez-vous ...

... et le quitta. Le Chevalier demeura longtemps
interdit tous ces événements arrivaient comme ...

... hallucination d'ivresse et il avait quelque peine
à accorder réalité à ce qu'il venait d'entendre.

Enfin, il comprit son bonheur : impatient était-il
de ce qui allait s'accomplir de façon si inespérée ...

... et qui défiait les pensées les plus folles !
L'homme redoute l'inattendu, dût-il n'en résulter ...

... pour lui que joie ; le destin nous sourit-il que
nous doutons immédiatement de lui !

C'est ce que Pierre ressentit dans son
trouble extrême. Il s'écria alors :

« Quel bonheur m'inonde Ô joie nouvelle !
Quel tour va prendre ma vie ? Téméraires ...

... espérances aux ailes d'or, planez au vent de
l'allégresse, ô vol, caresse si douce à ma joue ! »

§6.2

Il regagna son logis. Le temps restait suspendu :
il se redisait les paroles de la fidèle Nourrice ...

... pour arrêter la fuite des heures. Le soir vint :
il se tint dans le noir pour mieux voir de sa fenêtre ...

étoiles et nuées. Son cœur battait à se rompre dès
qu'il pensait à ce que serait sa vie avec Maguelonne.

Il ne pouvait penser à demain ni à l'heure convenue...
Rongé par l'attente, accablé par de sombres ...

... pressentiments, inquiet des espoirs diffus,
il gagna son lit et s'endormit. Il s'éveilla ...

... lorsque les rayons lumineux du soleil se
glissèrent à travers la croisée.

§6.3

Il se leva et réfléchit, car il tremblait de peur à
la seule idée d'adresser la parole à sa bien-aimée,

son plus cher désir pourtant. Comme rien
ne pouvait l'apaiser, il prit son luth et chanta :

VI. Comment pourrai-je trouver joie
Et de délices m'abreuver ?
Pourquoi le cœur, tant l'éprouver,
Quand l'âme, elle, jamais ne ploie ?
Et quand maintenant sont passées
Heures d'amour tant regrettées,
À quoi bon tant de vifs désirs
Et en solitude gésir ?
Et toujours plus avant, l'amère vie entraîne
À rives inconnues où toute fleur est vaine !
Comment suivre le temps, plomb au pied pendu,
Qui s'en va pas à pas, allure circonspecte,
Quand je devrai fuir tout ce que je respecte,
À son pas si léger, je serai retenu !
Imprime-toi, visage aimé
Au tréfonds de mon cœur fidèle !

Ainsi que luth bien accordé
De grand bonheur notre vie nielle !
Ah ! En effet,
Ce sera pour bientôt délices immortelles
Tressaille, tressaille toujours plus fort en moi
Immense flux du temps !
Ce matin, tu t'en vas et, cherchant lieu vacant,
Tôt, tu le trouveras.
As-tu gardé de moi le souvenir
Sinon joyeux, apaisé ?
Car nous voudrions toujours, à l'avenir,
Plus avant nous risquer.
Je ne prendrai plus garde à ma faiblesse
Alors que, seul à m'appeler,
L'amour ne donnera nulle détresse
Jusqu'à mon souffle dernier.
Non ! Le torrent retrouvera le calme
Et du ciel m'apparaîtra la palme,
La rame véloce m'entraînera
Vers amour pour jamais jusqu'à la mort.

§7.1

RENCONTRE

Enfin vint l'heure pour le Chevalier de rencontrer
Maguelonne, sa bien-aimée. Il se rendit en secret ...

à la porte du jardin, puis gagna l'appartement
de la Nourrice où il devait retrouver la Princesse.

Maguelonne se tenait sur un lit de repos ;
c'est là que la vit le Chevalier quand il entra.

Il tomba à genoux ; larmes et baisers furent
rançon de son audace. Elle retrouva bientôt le ...

... calme, mais son visage conservait l'écarlate
de l'émotion première, bouton de rose ...

... non encore éclos dans la clarté du soleil,
pétales lovés les uns au cœur des autres.

Le Chevalier avait aussi le visage empourpré
d'allégresse et de trouble à pareille félicité.

§7.2

La Nourrice les laissa seuls, Pierre toujours
à genoux, incapable de proférer la moindre parole.

Maguelonne lui tendit sa fine main pour qu'il se
relevât et s'assît auprès d'elle. C'est ce que fit ...

... Pierre, tout tremblant. Ses yeux brillaient
comme des étoiles : il était enivré et ravi de ...

... découvrir le regard de sa bien-aimée de si
près que son âme semblait y affleurer.

Ils restèrent longtemps silencieux : les regards
tendres et furtifs se passaient de paroles.

Enfin, le jeune homme se décida à parler :
rien ni personne d'autre qu'elle n'existait ...

... plus pour lui depuis la première fois qu'il
l'avait aperçue ; il se vouait à elle pour jamais ...

... et cet amour était pour lui présent
angélique, éveil à la vie.

§7.3

Il lui fit présent alors de la troisième bague,
la plus riche des trois, et lui baisa la main ...

... qu'elle avait plus blanche que le lys. Elle fut
profondément émue, se leva pour prendre ...

... une chaîne d'or d'un grand prix qu'elle posa
sur ses genoux et dit : « Voici que je vous ai ...

... choisi et que vous m'avez choisie ; prenez ce
bijou, portez ce gage d'amour en toute circonstance ...

... et en tous lieux. » Puis elle embrassa le Chevalier
pétrifié pour lui baiser tendrement les lèvres.

Il la serra contre son cœur et lui rendit son baiser.

§7.4

Le temps vint de se séparer : Pierre s'en retourna à
son logis pour conter son bonheur à ses armes ...

... et à son luth, heureux comme jamais il ne l'avait été
auparavant. Il arpenta son appartement de long en large,
puis accorda les chœurs, baisa l'instrument et pleura
abondamment. Enfin, il se mit à chanter avec ferveur :

VII. Étaient-elles à toi, ces lèvres frémissantes ?
Et était-il tien, ce tendre et doux baiser ?
Peut-on sur la terre tant jouir sans blesser ?
Suspendue devant moi, lumière planante,
Éclaire mon esprit que ces lèvres aimantent !
Ce clair regard reflète une mélancolie
Qui me fait un signe d'une douceur amie.
Mon cœur bat à tout rompre, à jamais retenu ;
La paupière lourde abaissée et émue,
J'entends le vent chanter amour bien résolu !
Ses yeux sont des étoiles
Brillant au firmament ;
Sa chevelure voile
Sa joue. Sourire allant
Comme aile, et mot signal
De doux désirs jacents.
Baisers incandescents ! Bouche, rouge incendie !
Je succombe de joie ! Superbe mort est vie !

§8.1

TOURNOI

Maguelon, Roi de Naples, décida, sa fille
à la beauté légendaire devant épouser ...

... sous peu le Seigneur Henry de Carpone,
qu'il était temps pour ce dernier de venir ...

... résider à la Cour. Il envoya donc des missives
pour annoncer que se tiendrait un somptueux ...

... tournoi qui surpasserait tous ceux qui l'auraient
précédé et qui réunirait tous les chevaliers d'Italie ...

... et de France. Un oncle de Pierre devait venir de
Provence pour y participer : c'était celui-là même ...

... que Pierre avait défait précédemment.

§8.2

Au jour dit, tous les chevaliers vinrent au champ clos pour y montrer leur bravoure.

Pierre brûlait d'être déjà au premier engagement. Son ardeur était telle qu'il en démonta moult :

parmi les vaincus se trouvait Sire Henry. Maguelonne était à son balcon, palpitante :

elle passait de l'écarlate au livide. Enfin, Pierre se retrouva confronté à son oncle qui ignorait qui il était.

Il appela le Héraut et le dépêcha à son adversaire pour lui dire qu'ayant reçu de lui un beau jour ...

... grande faveur en Chevalerie, il lui serait impossible de l'affronter bien qu'il le considérât comme l'un des ...

... meilleurs d'entre les chevaliers. L'oncle se crut offensé et répliqua : « De quelle grâce peut-il bien s'agir ?

Ce jeune homme ferait bien mieux de rompre quelque lance avec moi ; ce sera service me rendre ...

... encore plus grandement ! Ou bien veut-il insinuer là que je ne suis pas de taille à me mesurer à lui !

Pense-t-il se trouver devant Chevalier si valeureux qui remettrait ses exploits à leur juste modestie ? »

Le jeune Chevalier était toujours à cheval quand le Héraut lui apporta la réponse insultante de son ...

... adversaire. Ils se précipitèrent l'un contre l'autre, mais Pierre dirigea sa lance de façon qu'elle ...

... n'atteignit pas son irascible parent. Ce dernier, qui se nommait Sire Jacques, se retourna pour ...

... attaquer Pierre qui le désarma et il lui fit vider les étriers. Toute l'assistance fut saisie d'émerveillement,

les deux jouteurs reprirent leurs places pour charger à nouveau au grand galop, mais Pierre déroba ...

... sa lance comme il l'avait fait la première fois. L'assistance n'en revenait pas ; mais Maguelonne ...

... comprenait ce qu'il se passait. Sire Jacques chargea avec une violence terrible sa lance frappa ...

... l'armure de Pierre à la hauteur de la poitrine, mais le jeune Chevalier demeura en selle,

imperturbable. Le choc avait pourtant été si violent que Sire Jacques en fut démonté.

Jacques se vit dans l'obligation de reconnaître
à part soi qu'il n'était guère sorti grandi de cet ...

... engagement. Pierre défit les autres chevaliers
et fut déclaré vainqueur. Le Roi et sa Cour ...

... étaient abasourdis, les chevaliers retournèrent
chez eux courroucés, car personne n'avait pu ...

...percer le secret de l'Inconnu.

§8.3

Quant à Pierre, il avait rejoint à la dérobée
sa bien-aimée dans l'intention d'éprouver ...

... la sincérité de ses sentiments. Dès qu'il la vît,
il feignit l'affliction pour lui dire d'une voix ...

... contristée qu'ils allaient devoir se quitter,
car il causerait grand'peine à ses parents qui ...

... n'avaient aucunes nouvelles de lui s'il restait
encore longtemps loin d'eux. Lors que ...

... Maguelonne entendit ces mots, elle blêmit,
fondit en larmes et vacilla. Elle lui répondit :

« C'est cela, reprenez la route ; mes sombres
pressentiments ne m'auront pas trompée.

Je sais bien que vous ne reviendrez pas et me
prépare donc à la mort. En serez-vous attristé ?

Que peut-il m'arriver de pire ? Mon bien-aimé,
pardonnez-moi, mais c'est la vérité. En effet,

il faut que vous revoyiez vos parents.
Il y a si longtemps que vous êtes ici,

uniquement pour moi. Il nous faut les
plaindre d'avoir tant soupiré après ...

... votre retour. Oui, disons-nous adieu,
adieu pour toujours ! »

§8.4

Pierre s'exclama : « Non, chère Maguelonne,
je reste ! Comment pourrais-je consentir à ...

... te quitter, à ne plus te voir ? Ne plus être sous
ton regard chéri qui me donne espoir et force ?

Ne plus entendre ta voix qui chante à mes
oreilles comme cantique angélique ?

Non, je reste ! Loin de moi terre natale,
père et mère, car mes pensées ne sauraient ...

... se complaire ailleurs qu'ici. »

§8.5

Maguelonne retrouva sa gaieté pour dire à Pierre :
« Si vous m'aimez, partez. Vos paroles ont ...

réveillé en moi une idée qui sommeillait
depuis longtemps. Je dois vous avouer

- il en est temps - que mon père veut me
marier au Seigneur Henry de Carpone.

Quittez cette ville et emmenez-moi avec
vous ; j'ai foi en votre honneur de gentilhomme.

Soyez la nuit de demain à la porte du jardin, avec
deux forts chevaux ; ajoutez-y donc un autre cheval.

Ils nous emmèneront rapidement loin d'ici, car nous
serions en piètre posture si l'on nous rattrapait ! »

§8.6

Le jeune homme fut stupéfait de ce discours.
Il répondit : « Oui ! Enfuyons-nous au plus vite ...

... chez mon père et éternelle sera notre union ! »

§8.7

Pierre la quitta aussitôt pour préparer
rapidement leur fuite dans le plus grand secret.

Maguelonne de son côté fit tout ce qu'il y avait
à faire sans rien dire à sa Nourrice de peur ...

qu'elle n'allât tout révéler de son départ.

§8.8

Pierre de retour en ville dit adieu à son logis,
seul témoin de son amour : il y avait si souvent ...

... tourné et viré, enivré de bonheur. Quelle
émotion quand il vit sur la table son luth fidèle,

son confident qui avait si souvent exprimé sous
ses doigts ses plus profonds sentiments !

Il s'en saisit et chanta :

VIII. C'est maintenant que nous nous séparons,
Ô chers chœurs sonores bien-aimés !

Le temps est venu, nous nous en allons
Sur route lointaine, espoir projeté.

Je sais que je m'en vais vers le combat,
C'est là que je verrai le brigandage,

Mais, fort du butin, j'irai à grands pas
Revoir les lieux de mon plus tendre âge.

Dans le rougeoiement qui scintille au loin,
Je m'enfuis très vite avec mon aimée.

Nous protège l'acier, lance au poing,
Toute l'armure, de métal trempé.

Venez, ô armes qui me sont si chères,
Vous si souvent compagnes de mes ris,

Protégez bien, bonnes ouvrières,
La route ouverte à l'amoureux transis.

Avec fougue, j'irai me lancer dans les vagues,
Je bénis cette course agitée, magnifique,

Nombreux bientôt seront dans les flots qui divaguent,
Mais le vaillant nageur fend la lame, héroïque !

Ah ! Combien le noble sang
Est le seul gage de bonheur !

Précieux biens de mon rang,
Gardez-moi toujours du malheur !

Ne mépriserait-on plus maintenant
Ceux qui souvent faillissent à l'honneur ?

Que cette nuit bienheureuse
Rende les rênes au coursier !

Déploie ton aile valeureuse,
Car, au loin, sur colline ombreuse,

Matin joyeux s'est jà levé.

§9.1

MAGUELONNE DISPARUE

La nuit était venue. Maguelonne gagna le jardin, emportant avec elle ce qu'elle avait de plus précieux. Le ciel était lourd de nuages et la pâle lueur de la lune trouait à peine l'obscurité. Elle contourna les massifs où poussaient ses fleurs préférées avec tristesse, car elle savait bien qu'elle ne les reverrait plus. Un vent

d'autan soufflait sur le jardin, les arbustes n'étaient que plaintes et gémissements : elle leur adressa un dernier et tendre adieu.

§9.2

Pierre était là, devant la porte, avec les trois chevaux : parmi eux, il y avait une haquenée qui marchait l'amble pour le confort de la Demoiselle un cheval de bât aussi, chargé du nécessaire pour la route. Elle n'avait pris avec elle que le nécessaire. Pierre aida la Demoiselle à se mettre en selle et ils partirent ainsi, dans le plus grand secret, protégés par l'épaisseur de la nuit.

§9.3

Au matin, la Nourrice vit que la Princesse avait disparu. Elle apprit bientôt que le Chevalier était parti durant la nuit. Le Roi en déduisit que sa fille l'avait suivi. Il rassembla un grand nombre d'hommes pour les lancer à sa recherche; malgré leurs efforts, ils revinrent bredouilles.

§9.4

Pierre avait tout prévu et menait son équipée par bois et grève : par de telles voies, nulle âme qui vive ; avec sa bienaimée, il savait que les protégeraient aussi les profondes ténèbres. Il arrêta les chevaux enfin dans la forêt : la cime des arbres frémissait, menaçante dans la nuit, mais Maguelonne auprès de Pierre se sentait libre et joyeuse. Le bonheur se lisait sur son visage quand le chemin s'élargissait assez pour trotter botte à botte. Elle lui posait question sur question : ses parents, son pays... Ils passèrent ainsi l'interminable nuit à parler, trompant la pesante attente par l'ivresse de l'espoir.

§9.5

À l'aube, un épais et blême brouillard, providence divine, envahit la forêt ; cela leur permit de reprendre la route : ils allaient aussi vite qu'ils pouvaient à travers champs, passant par les halliers dégouttant de rosée. Ils franchissaient les barrières de

brume stagnante dans le vent matinal, Nature s'éveillait et Maguelonne faisait fi de toute fatigue.

§9.6

Bientôt le soleil bienfaisant apparut : ses rayons clairs et chauds se frayaient un chemin à travers les frondaisons. L'émeraude de l'herbe luisait, la rosée s'évaporait en petits arcs-en-ciel éblouissants. Les chevaux hennirent, les oiseaux entonnèrent leurs chansons voletant de branche en branche ; d'un coup d'aile, ils gagnaient la prairie pour se baigner dans la rosée, sautillaient dans les rayons de la lumière retrouvée avant de se poser dans l'herbe. L'azur du ciel était zébré de rais d'or et le soleil levant commençait son ascension. Les halliers résonnaient et l'alerte alouette grisollait aux roses lueurs de l'aube.

§9.7

Pierre aussi se mit à chanter joyeuse chanson ; Maguelonne se sentait le cœur léger. Sa voix volait dans les arbres, ponctuée par l'écho lointain. Le feu du ciel et la luminosité sylvestre reflétaient l'ardeur de leur amour : leurs cœurs s'émouvaient de cette parfaite harmonie.

§9.8

Le soleil continuait sa course et, quand vint midi, Maguelonne ressentit une immense fatigue. Ils arrivèrent en un lieu plaisant et frais où s'arrêtèrent les chevaux, une petite butte tapissée de mousse et d'herbe tendre. Pierre s'assit et étendit son manteau pour que Maguelonne pût s'y allonger, la tête posée sur la poitrine du Chevalier. Ils se regardèrent tendrement et Maguelonne dit : « Mon bien-aimé, comme je goûte ce calme l'abri de ces arbres aux frondaisons murmurantes ! C'est félicité d'entendre les oiseaux dans cette forêt sauvage qui chantent au bruissement des sources ! Romances évaporées des vallées font un chœur qui bannit la solitude ! Je te regarde et j'ai presque peur

du bonheur que je te dois. Si loin des hommes, nous sommes tant l'un à l'autre. Que ta voix se joigne à cette harmonie et nous aurons belle musique ! Je vais tenter de dormir un peu. Mais réveille-moi quand il en sera temps, car il nous faut bientôt retrouver les tiens. »

§9.9

Pierre sourit quand il vit se fermer ses beaux yeux : sa paupière ombrée et délicate voila son noble regard. Il chanta dans un souffle cette douce chanson :

IX. Repose-toi enfin, ma chère bien aimée,
L'ombre d'émeraude vient avec la nuit.
Voici qu'un doux murmure éclabousse le pré,
Voici le frais zéphyr dans l'ombre diaprée.
Ton amant veille sans bruit,
Dors, dors en paix,
Tendres murmurent les haies.
De toi toujours le varlet.
Maintenant, fais silence, ô mélodie voilée !
Ne trouble plus la paix, délicieux moment !
Prête donc l'oreille, nombreuse gent ailée,
Le luth ne chante plus, musique est achevée.
Ferme les yeux doucement,
Dors, dors en paix.
Ce crépuscule me plaît,
Je t'y veille avec respect.
Ne cesse pas ton chant, murmure sans relâche,
Frémissant ruisselet, silencieuses eaux !
Beaux rêves de l'amour, ô images sans tache,
Musique est votre voix, musique vous attache,
Voguez, rêves idéaux !
Chuchotis des bosquets,

Avettes d'or dans les haies,
Bourdonnent sans cesse pour bercer ton secret.

§10.1

MAGUELONNE ABANDONNÉE

Pierre chantait dans sa somnolence : regarder la belle Maguelonne, sourire suave aux lèvres, l'encourageait à veiller. Il remarqua bientôt une myriade de petits oiseaux magnifiques qui voletait dans les branches; nullement effarouchés, ils s'approchaient de lui pour se poser sur la prairie. Il s'ébaudit au plaisir qu'aurait la belle Maguelonne à contempler ces petites bêtes innocentes, quand il vit, perché sur un arbre, un noir corbeau qui le regardait. Il pensa alors : « Cet oiseau de malheur au milieu de tous ces petits êtres multicolores me fait penser à vilain, grossier et fruste, qui voudrait se faire passer pour noble chevalier. »

§10.2

Il craignit que Maguelonne ne trouvât difficulté à respirer et la délaça. Il dénuda alors son beau sein d'ivoire et fut subjugué par tant de beauté; il était au paradis et rien d'autre n'importait plus pour lui. Il ne pouvait s'empêcher de contempler cette splendeur chaque souffle soulevait ce doux sein qui disparaissait aussitôt. Le Chevalier, fasciné, n'avait jamais tant éprouvé d'amour pour Maguelonne. Reposait sur sa gorge un étui de taffetas rouge : qu'était cela ? Il s'en empara, l'ouvrit et vit les trois bagues précieuses qu'il avait données à sa bien-aimée, ému du cas que Maguelonne en avait fait. Il les remit dans ce pochon qu'il posa dans l'herbe à côté de lui. C'est alors que, tout à coup, le corbeau s'envola de sa branche pour fondre dessus, le prenant pour quelque viande, et l'emporta. Pierre fut bouleversé à l'idée du chagrin qu'aurait Maguelonne par sa faute quand à son réveil elle ne trouverait plus ses bagues. Il l'étendit avec précaution, son manteau sous la tête et se leva pour voir où se trouvait l'oiseau

qui tenait toujours les bagues dans son bec. Le corbeau reprit son vol ; Pierre le poursuivit en lui jetant des pierres pour le tuer ou le blesser afin qu'il lâchât prise. Mais l'oiseau volait toujours et entraînait Pierre inexorablement toujours plus loin : aucun caillou ne l'atteignait. Ce manège dura tant et si bien que Pierre arriva sur une plage. Le corbeau, enfin, se posa sur une falaise proche du rivage. Pierre lui lançait toujours des cailloux, quand il s'envola, poussa un croassement assourdissant et lâcha dans la mer le pochon de taffetas qui se mit à flotter non loin du rivage. Pierre arpenta la plage de long en large se demandant de quelle façon il allait récupérer cet étui, quand il avisa une vieille barque vermoulue abandonnée : elle se révéla bien utile. Pierre sauta dedans et, avec une branche pour rame, atteignit bientôt l'objet de sa quête.

§10.3

Mais, tout à coup, se leva un vent violent qui l'éloigna de la côte, les vagues se relayaient ...

... pour lui donner la chasse et malmenaient la frêle embarcation de Pierre. Les éléments s'étaient déchaînés ;

ils l'avaient éloigné de la falaise pour le mener au milieu des flots, toujours plus avant dans la mer.

Pierre se retourna et vit la petite tache rouge du taffetas sur la mer : elle disparut bientôt,

comme disparut toute trace de terre ferme.

Lui revint à l'esprit l'image de Maguelonne ...

... qu'il avait laissée endormie dans le bois solitaire ; le frêle esquif était emporté, quoique fût Pierre ...

... terrifié et désespéré, de plus en plus loin sur la mer. L'idée lui vint de plonger : l'écho seul ...

... répondait à ses lamentables appels dans le grondement des vagues.

§10.4

La terre était maintenant bien loin, invisible. Arriva le soir ; dans le plus profond désarroi,

Pierre s'exclama : « Ah ! Maguelonne tant chérie !
Nous voici séparés par des événements bien étranges !

Quel noir dessein m'aura enlevé à toi pour me
jeter seul dans cette immensité marine ?

Tu es maintenant livrée à toi-même sans
aucun secours ! Que deviendras-tu, infortunée ...

... dans les solitudes sylvestres ? Hélas ! Je serai
responsable de ton trépas ! Toi, fille de Roi,

je ne t'aurai prise aux tiens que pour te livrer
à la pire détresse ! Toi si douce et si noble,

te voici la proie des bêtes sauvages ! À ton
réveil, il ne te restera plus qu'à chercher partout ...

... ton bien-aimé disparu ? À quelle vile curiosité
ai-je pu céder pour m'emparer des bagues ...

... si sûrement gardées ? Malheur à moi ! Tout
est consommé et seule me reste ma faute ! »

§10.5

C'est ainsi qu'il clamait sa peine à grand'pitié
avec moult efforts pour ne pas s'enfoncer ...

... dans la mer déchaînée. Il perdit tout espoir
de survivre. La lune brilla dans le ciel, l'or ...

... du crépuscule se répandait sur la terre. Le
calme était revenu seul, le clapotis des vaguelettes ...

... mourantes et le vol des oiseaux résonnaient
d'étranges harmonies. Comme des sentinelles,

les étoiles semaient le firmament reflété sur
les eaux agitées. Il entonna d'une voix forte :

X. Ainsi vous chantez donc, vous, vagues écumantes,
Et vous m'enveloppez d'un tendre embrassement !

Cruelle destinée, tu bondis, rugissante,
Et le flot déchaîné se rue sur moi, dément !

Je me ris de l'orage et de toute tempête,
J'ignore de la mer les fureurs et courroux ;

Que je sois écrasé, falaises, que ne le faites !
Maintenant, plus jamais, à rien n'aurai goût.

Lamentation vaine et naufrage certain,
Ô engloutissez-moi, vous, profondeurs aqueuses !

Jà, mon regard se voile à la joie du matin,
Mon amour ne veut plus de l'étoile songeuse.

C'est donc ainsi, tempête, envoûteuse et mortelle,
Que la folie t'emporte en m'emportant aussi,

Que se brisent mes os sur falaise éternelle !
Je suis désespéré, je suis perdu ici.

§10.6

Il s'étendit au fond de la barque, pris de vertige ;
indifférent à ses malheurs, il s'en remit au vent ...

... et aux vagues, détaché de tout. Enfin, il
sombra dans une profonde hébétude.

§11.1

MAGUELONNE DÉSESPÉRÉE

Maguelonne s'éveilla, après un bon sommeil
réparateur, confiante en son bien-aimé.

Elle se leva, mais quel effroi de ne pas le trouver
là où il aurait dû être ! Elle attendit un peu ;

il ne revenait pas. Elle se mit à marcher en tout
sens et à l'appeler aussi fort qu'elle le pouvait.

Personne ne répondait ! Elle fondit en larmes
et sortit du bois pour continuer à l'appeler ...

... à tous les vents. Bientôt sa voix la trahit ;
tout demeurait vain. Elle souffrait d'un ...

... violent mal de tête et tomba évanouie.
Quand elle revint à elle, elle se sentit si ...

... légère qu'elle se crut morte. Elle garda
paupière close pour ne pas voir les oiseaux ...

... qui voltigeaient gaiement autour d'elle :
pouvait-elle porter les yeux sur d'heureuses ...

... créatures de Dieu, quand elle ne
connaissait que malheur ?

§11.2

Elle monta tant bien que mal sur un arbre
pour s'orienter, mais elle ne vit, d'un côté,

que d'immenses forêts : pas une maison,
pas un village. De l'autre, ce n'était que ...

... la mer inhospitalière. Désespérée,
en pleurs, elle se laissa tomber, gémissante.

Elle s'écria : « Félon ! Pourquoi m'as-tu
abandonnée, moi ton innocente aimée ?

Ne m'auras-tu enlevée aux miens que
pour me laisser mourir dans ces lieux désolés ?

De quoi te venges-tu ? De mon amour ?
Serais-tu déjà las de moi alors que ...

... tu ne connais rien encore de ce pur
amour ? Oh ! tu n'es jamais qu'un misérable ! »

§11.3

Elle parcourait la forêt, comme folle. Par hasard,
elle arriva là où Pierre avait attaché les chevaux ...

...qui n'avaient guère bougé. Elle s'exclama :
« Mon bien-aimé, pardon ! Voici la preuve de ...

...ton Innocence ! Tu ne m'as pas abandonnée,
mais pourquoi cette séparation ? »

§11.4

La nuit étendit les ténèbres sur le monde ;
les rayons de lune se glissaient dans les ramures.

On entendait dans le lointain des rumeurs étranges ;
Maguelonne tremblait de peur à ces rugissements.

Elle monta de nouveau sur un arbre pour voir
alentour : nuages et rayons de lune alternaient ...

... dans un ciel aux lueurs mystérieuses, se
poursuivaient dans un hallali fantastique.

Bientôt ces images fantasmagoriques évoquèrent
le Chevalier vainqueur d'un combat titanesque.

Les nuées vaporeuses se métamorphosaient
sans cesse : c'étaient, jetées dans le ciel,

villes ceintes de hautes tours ou montagne
surmontée d'un château-fort pris par les flammes,

cavaliers armés fondant sur ennemis au creux
d'une vallée. Les éclairs zébraient l'espace,

le ciel d'un vert presque noir accueillait ces figures.
Un brouillard sinistre recouvrait la forêt de ...

... sévères formes immobiles. Du côté de la mer,
c'était une étendue formidable qui luisait,

frémissante. Dans le silence, le clapotis des
vagues tantôt gémissait, tantôt grondait de rage.

Elle croyait ouïr les voix de son père et de sa mère :
ce ne furent, jusqu'à l'aube, qu'hallucinations.

Cette matinée était si différente de la veille !
Il fallait désormais renoncer à tout espoir !

Hier, tout était si léger, vol dansant du papillon
bleu guide au pays d'Amour ...

... par chemins semés de fleurs épanouies.

§11.5

La gent ailée reprit son chant aux premières
lueurs rosées dans l'épaisseur des arbres,

faufilées aux buissons cachés : herbe et
fleurs sortirent de l'engourdissement nocturne.

Les frondaisons s'embrasaient de flammes
pourpres, la brume s'enroulait dorée autour ...

... des troncs. Maguelonne désirait maintenant
non revoir son père dont elle craignait la colère,

mais trouver le repos en une demeure écartée
calme et tranquille. Elle ne cessait, fidèle ...

... jusqu'à la mort, de penser à son bien-aimé.
Elle rejoignit les coursiers féaux, toujours ...

... entravés et tête basse. Elle détacha les
longes et leur dit : « Courez donc le vaste ...

... et triste monde à la recherche de votre
Seigneur. » Les chevaux libérés prirent ...

... le galop et s'en furent par les chemins.

§11.6

Maguelonne reprit sa marche dans la forêt
touffue avec un peu de nourriture pour ...

... tout bagage, ayant pris soin de dissimuler
sa longue chevelure dorée, de voiler ...

... son visage et de changer de vêtements,
passant par villes et villages ...

... sans renoncer à son deuil.

§11.7

Elle chemina de longs jours mais un soir,
à la lisière de la forêt, plantée au fond ...

... d'une prairie accueillante et paisible,
elle découvrit une chaumière ; des bêtes ...

... paissaient au flanc d'une colline proche,
cloches au cou, harmonies enchanteresses ...

... dans ce crépuscule serein. Sûre d'avoir
trouvé un asile de paix, Maguelonne comprit ...

... qu'ici, après si longue peine, son âme
trouverait calme et repos. Elle se dirigea ...

... vers la maisonnette tandis qu'un berger
déjà âgé venait à sa rencontre. Il habitait ...

... ici avec sa femme, loin du monde, élevait
de paisibles brebis et cultivait un lopin de terre.

Elle l'implora dans sa grande détresse de lui
accorder abri et secours, ce qu'il fit ...

... chaleureusement. Elle devint sa servante
sans rien lui conter de son histoire,

jalouse de son secret. C'est ainsi que le port
se présente au moment du naufrage !

En l'absence de ses bienfaiteurs, elle
restait seule à filer la laine au seuil ...

... de la maisonnette et chantait :

XI. Avec quelle rapidité
S'éteint lumière éclatante !

L'aube trouve toute fanée
Couronne la veille brillante !

L'hier était resplendissant
De sa gloire encore chérie !

Mais tout est allé flétrissant
Dans les profondeurs de la nuit.

La vague entraîne dans les flots
Le souffle vif de toute vie ;

Lumineux trésors sont falots,
Plus rien ne possède ici !

Le soleil disparaît au loin,
Les lueurs pourpres sont en fuite,
L'ombre se lève comme un témoin
Qu'amène la nuit à sa suite :
On voit se noyer tout amour
Dans les plus noires solitudes !
Hélas ! Et c'est ainsi toujours
Du tombeau, triste servitude !
Et toujours c'est le réveil
Des affreux et sombres tourments :
Un esquif aux flancs de vermeil
Vogue sous le noir firmament,
Nous cinglons vite hors la terre,
Si belle et si vaste demeure,
Vers le rivage tant austère
Qui toujours dans la nuit se meurt !

§12.1

PIERRE AUX MAURESQUES

Pierre sortit de sa léthargie au lever du jour
quand le soleil se montra sur la mer ...

... dans toute sa magnificence. Une lumière
aveuglante s'élança du ciel, lune et étoiles pâlirent,

le flot s'empourpra, les cohortes de nuages
effrayées s'enfuirent devant l'astre du jour ...

... et disparurent. La pluie se mit à tomber dru,
mais Pierre reprit courage pour faire face à son destin.

§12.2

Il vit bientôt un grand bateau mauresque
qui faisait voile vers lui. Les Infidèles ...

... le capturèrent, fort réjouis de ce butin :
un beau jeune homme, bien fait,

dont l'âge garantissait souplesse, douceur
de caractère et soumission.

Le Commandant décida d'en
faire présent au Sultan.

§12.3

On accosta. Sur le champ, on mena
Pierre devant ce Prince qui se prit ...

... de complaisance pour lui, le demanda
au service de sa table et lui donna même ...

... un magnifique jardin. On faisait grand cas
de Pierre, mesuré à l'aune des faveurs princières.

Mais lui se promenait parmi ses fleurs en
pensant à sa chère Maguelonne et,

à la tombée de la nuit, il pinçait
le cistre et chantait :

XII. Un cœur si fidèle connaît-il plus de peine
Que d'être séparé d'un objet tant aimé ?

Comment donc le nommer, dans ce chagrin suprême,
Ce bien qu'est la vie quand la mort vous agrée ?

J'entends un son de flûte où s'épanche un berger
Qui chante le chagrin si présent à mon cœur.

Je t'aperçois encor dans le soir empourpré :
Je brûle en pensée folle, à toi ma vive ardeur !

Qu'est le vrai en amour ? Que reçoivent amants ?
La désolation ? Le deuil et la douleur ?

Vais-je donc demeurer sans amour maintenant ?
Puis-je encore espérer, amour, être vainqueur

Mais seules mes plaintes retentissent ce jour :
Qu'espérer encore ? Seule l'obscur tombe !

Exilé, esseulé, pitoyable giaour,
Secrètement je meurs, au désir je succombe !

§13.1

SOULEIMA, MAURESQUE AMOUREUSE

C'est alors que Pierre se vit l'objet d'une violente
passion amoureuse. Il y avait longtemps maintenant ...

... qu'il se trouvait à la cour du Sultan, aimé de lui
et estimé de tous. Il y avait liberté grande,

ce qui rendait les courtisans fort jaloux sans
rien faire pourtant qui pût exciter leur envie :

agité de profonds soupirs, il chantait ses malheurs
dès qu'il se retrouvait seul dans son jardin.

§13.2

Les jours succédaient aux jours ; depuis près de deux ans, il vivait dans le pays des Infidèles,

désespéré de revoir jamais sa terre natale à laquelle il était si attaché. De plus, le Sultan ...

... s'était pris d'une telle amitié pour lui que, pour rien au monde, il n'aurait accepté de ...

... le voir partir. Cela pesait à Pierre et l'affligeait chaque jour davantage,

lui qui ne cessait de penser à ses parents et à sa bien-aimée. Toute joie lui était ...

... impossible et quand il vit revenir le printemps, il pleura, amer de voir la Nature renaître à la beauté.

§13.3

Le Sultan avait une fille dont tout le pays vantait la joliesse : elle se nommait Souleima.

Elle favorisait les rencontres avec le jeune étranger, car elle s'était prise de passion ...

... pour lui dès qu'elle l'avait vu. La perpétuelle tristesse du Chevalier l'attirait, l'intriguait ...

... et l'approcher pouvait l'inciter aux confidences. Elle en fit naître bientôt l'occasion : une esclave ...

... de toute confiance conduisit secrètement le jeune homme dans une folie qui agrémentait le jardin.

Quel ne fut pas l'étonnement de Pierre ! Quel embarras ! Il ne fut certes pas sans ...

... s'émouvoir de la grande beauté de Souleima, mais son cœur appartenait à la seule Maguelonne.

§13.4

Cependant Pierre n'avait qu'une pensée : retrouver le pays qui l'avait vu naître.

Un projet hardi germa dans son esprit : il se mit à multiplier les rencontres avec la jeune ...

... Infidèle qui lui avoua sa violente passion et son désir de s'enfuir avec lui. Ils se rendraient d'abord ...

... chez certains de ses parents où ils trouveraient un bateau, voiles carguées, qui n'attendrait que ...

... son ordre pour prendre la mer. Elle avait décidé que, la nuit propice venue, elle signifierait à Pierre ...

... que le champ était libre par un air de sa façon qu'elle accompagnerait au luth. Pierre médita ...

... cette trame et, finalement, s'y rendit, convaincu que Maguelonne était morte.

Il voulait reprendre pied en pays chrétien pour retrouver les siens.

§13.5

Le jardin du Sultan s'étendait le long du rivage.

La nuit était venue et Pierre s'était reposé ...

... quelque temps sous les arbres à la recherche de quelque fraîcheur : il avait rêvé de Maguelonne,

si belle et presque réelle. Tout le passé revivait, aucun oubli n'altérait ce pur amour.

À son réveil, il mesura combien fuir était fou.

§13.6

La nuit s'avavançait, le ciel luisait d'étoiles, la lune se leva et ses rayons dorés s'étendirent sur la mer ...

pendant que Pierre agitait toutes ces pensées en arpentant le rivage. Une brise légère vint ...

... rafraîchir le jardin, les arbres bruient doucement et Pierre s'abîmait dans l'affliction.

§13.7

Il s'écria : « Quelle trahison ! Quelle ingratitude ! Est-ce façon de traiter une femme éprise ?

Parjure, je foulerais ma terre natale ? Quelle honte pour moi, ma famille et la Chevalerie ?

Et croiser le regard de Maguelonne ? Mais est-elle encore vivante ?

Et pourquoi non quand moi-même je ne le suis que par miracle ?

Je ne suis que couardise ! Pourquoi ne pas m'abandonner à ma bonne étoile ?

Pourquoi ne pas quitter ces rives sur cette malheureuse planche, livré aux flots furieux ?

Ô Dieu, pourquoi douter ?
Rends-moi amour et terre natale ! »

§13.8

Il sauta hardiment dans une petite embarcation,
la détacha du ponton, prit une rame et s'évertua ...

... à gagner la haute mer. Cette nuit était la plus
belle des nuits d'été qu'il eût jamais vécues :

toutes les constellations scintillaient autour de
la lune la mer s'apaisait et une brise tiède ...

... balayait ce miroir immobile. Pierre se
recommanda aux étoiles dans ces sombres ...

... méandres de la destinée. Il ramait
silencieusement de toute ses forces.

C'est alors qu'il entendit le signal convenu ;
les accords d'un cistre s'échappaient ...

... du jardin et une jolie voix s'élevait :

XIII. Mon amant, pourquoi hésiter ?
N'as-tu pas trouvé juste voie ?

Le rossignol pour bavarder
Chante mélancolique émoi.

Entends-tu ? Les arbres chuchotent
Dans la lumière dorée.

Mes rêves furtifs virevoltent
Gaiement pour franchir ma croisée.

Hélas, vois-tu ! Que de langueurs
Dans ce sein que désir agite !

Je n'aspire qu'à toi, vainqueur,
Désir du tourment qui m'habite !

Hâte-toi ! Ainsi, sans retard
Tu me sauveras sans attendre :

Dans la nuit avec toi je pars.
Fuyons et sans nous faire prendre !

Vois s'enfler fière voileure :
La peur n'est que futilité.

Loin, là-bas, c'est contrée sûre,
Franchissons les vagues, ô Aimé !

Terre natale, je te fuis !
De moi tu es jà si lointaine !
Grande passion que je vis !
Ma pensée de toi rompt la chaîne.
Écoute le chant de la vague
Qui joyeuse joue dans la mer,
Et bondit et saute et divague
Pour se frayer chemin ouvert.
J'entends bientôt une plainte :
Pour toi, elle verse des pleurs !
Elle sait trop d'amour la crainte
Qui conduit ici son ardeur.

§13.9

Pierre entendait ce chant et son cœur était
bouleversé de cette félonie due à son indécision.

Il rama encore plus dur pour fuir ce rivage et
ces couplets amoureux qui flottaient sur la brise ...

... du crépuscule. L'Amour et ses détours
jouaient sous la nue niellée d'or :

la terre ou la mer ? Les vagues lui soufflaient l'une
et l'autre, langage inconnu et pourtant familier.

§13.10

Le chant se faisait de plus en plus faible et
bientôt Pierre ne distingua même plus ...

... la cime des arbres. La musique s'était
éteinte sur la mer il cessa de ramer, épuisé,

rompu de fatigue, mais fut drossé par le
courant vers les rives qu'il tentait de fuir.

La voix lui parvint encore dans le doux
soupir du vent, puis mourut au loin :

vaguelettes clapotaient et la rame faisait
retentir les flots dans la paisible solitude marine.

§14.1

PIERRE AUX CHRÉTIENS

Quand la voix s'éteignit tout à fait,
Pierre fut pris d'une ardeur nouvelle :

il laissa le frêle esquif flotter au gré du
courant, s'assit au fond et entonna :

XIV. Comme je sens mon esprit libre et clair !
Tous les chagrins au loin ! Là, qu'ils demeurent !

Un courage neuf rend mes sens fiers,
Un désir inconnu attend son heure.

À la vague, les étoiles scintillent,
Et le flot brille de rayons dorés.

De ci, de là, en tout sens, je vacille :
Je n'étais ni mauvais, ni bon assez.

Si fait ! Le sort en est bien jeté,
N'hésite donc plus, ô âme indécise !

Berçante houle, par toi emmené,
Enfin revenir sur terre promise !

Bien-aimé lointain, je cours vers toi !
Là-bas m'appelle ancienne chanson,

À chaque étoile brillante, je vois
Un regard qui tendrement me répond.

D'eau deviens plaine, mer indulgente,
Et mène-moi sur la route sans fin,

Au seuil désiré dans ma vie errante
Où je jouirai d'un bonheur sans fin !

§14.2

L'aube vint : il découvrit une terre, nappe
indéfinissable de brume bleue.

Il eut presque peur en vérité des éléments
qui le cernaient, redoutables eaux ...

... et immense voûte du ciel. À l'horizon,
un bateau faisait voile vers lui ; il se crut ...

... jouet d'un rêve, encore trahi par la fortune.
Mais il vit que cette nef était chrétienne ...

... et monta à bord. Quelle ne fut sa joie quand
il apprit qu'elle cinglait vers la France !

§15.1

ERRANCE

Pendant tout ce temps, le Comte de Provence
et sa femme étaient dans la plus grande ...

... affliction ils n'avaient aucune nouvelle
de leur fils chéri ni aucune idée de ce ...

... qu'il avait pu devenir. Sa mère était
affligée de rester si longtemps sans serrer ...

... son fils unique dans ses bras et son
chagrin allait jusqu'à imaginer la mort de Pierre.

À l'occasion d'un festin, un pêcheur apporta
un énorme poisson et, lorsque le cuisinier l'ouvrit,

il trouva dans ses entrailles trois anneaux
qu'il remit à la Comtesse : son étonnement ...

... quand elle reconnut les bagues qu'elle
avait données à son fils ! Elle se rendit ...

... auprès de son mari et lui dit : « J'ai la
folle certitude d'avoir reçu un message ...

... de mon fils et sais que Dieu ne l'a pas abandonné :
après longues et dures peines, il nous reviendra. »

§15.2

Sur le bateau, Pierre scrutait l'horizon
pour voir s'il apercevait la terre qu'il ...

... appelait de ses vœux. La traversée
était heureuse ; on accosta à une île ...

... déserte où coulait une source
d'excellente eau douce. Tout l'équipage,

ainsi que Pierre, descendit à terre. Il
parcourut une jolie vallée et s'aventura ...

... derrière une colline où il s'assit parmi
les fleurs. Il pensait sans cesse à Maguelonne,

à leur amour au cœur de l'accueillante
Nature et dit à haute voix : « Pourquoi ...

... la solitude pèse-t-elle si lourd lorsqu'on
aime et est aimé ? Admirables yeux bleus,

calices de félicité, blonde chevelure,
douce frondaison, joue si douce,

magnifique jardin de lys et de roses, je vous
ai presque oubliés pour répéter son ...

... adorable nom, brise qui joue dans
les fleurs, chœurs effleurés ;

sources et arbres l'appellent étrangement,
litanie familière dont je suis l'âme. »

§15.3

Il chanta alors une ancienne romance :

Il est bien doux de se souvenir
De tout ce qui mène à celle qu'on aime.

Les fleurs sont en train de s'épanouir
Sur le tertre haut, au soleil indemne

Le lys dit : « Voici notre lumière,
Joyau sublime à la joue des humains ;

L'œil amoureux s'enivre et nous vénère. »
Violette bleue n'ajouta rien.

Mais alors la rose au rire léger,
D'un carmin à la couleur orgueilleuse,

Prit la brise du soir pour s'éventer,
Chaude encore de l'ardeur amoureuse.

Dites donc, vous toutes, charmantes fleurs,
De couleurs et de formes si diverses,

Peintres sans merci d'amoureux commerces,
Mon tendre amour, aux limpides couleurs,

Ne vous le dispute en rien, ô fleurs !
Les roses, les narcisses parfumés,

Toutes fleurs font parade de beauté,
Quand elles se posent sur sein aimé

Ou ornent les cheveux bien bouclés.
Violettes bleues, œillets bigarrés,

Elle ose vous cueillir pour sa parure.
Et sans remords, vous parez sa beauté,

Et bonne mort est votre flétrissure.
Oui ! C'est de ces fleurs que j'ai tout appris,

Et j'agis toujours comme elles le disent ;
Les suivre toujours et l'on s'affermir

Ah ! j'aimerais toutes qu'on les offrît
Pour donner à son sein paix reconquise.

Je n'aurai pas longtemps pour l'obtenir,
Non ! Seulement une courte minute,
Pour dans ses bras finalement mourir,
Mourir de désespoir, sans folle lutte.
Hélas ! Que de larmes versent les fleurs
Solitaires dans la vallée paisible !
Avant l'aube, elles meurent de langueur,
Saisies de soleil au trait impassible :
Hélas ! combien se ronge mon cœur !
Qu'amertume et que torture inflexible
M'aveuglent ici éternellement :
Ne jamais la voir, jamais être amants !

§15.4

Ah ! Comme il pleura en chantant ces
derniers vers tant ils étaient reflets ...

... de ses épreuves ! Il parcourut,
le visage baigné de larmes,

le labyrinthe fleuri et s'apaisa.
Sa chimère disposa les fleurs ...

... au chiffre de Maguelonne ;
il entendit susurrer les herbes ...

... et les fleurs qui s'inclinaient
les unes vers les autres, tendres...

... confidences. La Nature n'était
qu'Amour, hymne à sa gloire.

Plus le temps passait, plus il se
perdait dans ses rêves. Épuisé ...

... de fantasmagories, il s'endormit
au milieu des fleurs; mais le rêve ne ...

... lui laissait pas de répit et, au plus
profond de son sommeil, il entendait ...

... une voix appeler Maguelonne. C'est
alors que son cœur s'ouvrit, éclosion ...

... d'amour, et il sentit se répandre
en lui un bonheur infini.

§16.1

PÊCHEURS PROVIDENTIELS

Pendant ce temps, le vent soufflait
hardiment dans la voilure ...

... et l'équipage s'activait pour
repandre rapidement la mer.

Seul Pierre manquait : on l'appela,
mais il ne se présenta pas ...

...et les marins décidèrent
de partir sans l'attendre.

§16.2

Ils étaient déjà loin de la côte quand Pierre
s'éveilla, revigoré de s'être laissé aller au sommeil.

Il courut vers le rivage mais ne vit ni homme
ni bateau. Il s'effondra découragé, désespéré ...

... et demeura évanoui sur la plage où la
nuit sombre vint sans qu'il s'en aperçût.

§16.3

Il était près de minuit quand la lune se
montra ; un bateau s'échoua sur l'île.

Il appartenait à des pêcheurs qui venaient
tirer leurs filets. Ils trouvèrent le jeune homme ...

... qui gisait sur le sable et le crurent mort.
La côte n'était guère éloignée ;

ils l'embarquèrent donc dans leur nacelle
et s'en retournèrent au port tentant ...

... de le ranimer. En route, Pierre revint à lui,
étonné d'être ébloui par la lune et d'entendre...

... un clapotis de rames ; il distingua la voix
des deux hommes qui l'avaient embarqué ...

... à bord de leur petit bateau de pêche.
Était-ce rêve ou réalité ?

Il se posait encore cette question
quand l'aube pointa.

§16.4

Pierre était toujours allongé quand
vint le premier rayon du soleil :

cela lui redonna force et il se leva.

Il prononça une action de grâce,

remerciant Dieu de l'avoir sauvé en
envoyant ces hommes sur cette île.

Il donna aux pêcheurs une
grosse bourse d'or ...

... et leur demanda la route
pour trouver chaumière et bergers.

§16.5

Il traversa une accueillante forêt touffue
où, dans l'ombre épaisse des feuilles,
se faufilaient les premières lueurs du jour,
puis il suivit un sentier sinueux en pensant ...

... aux traverses que lui avait réservées la vie :
les épreuves qu'il avait endurées étaient ...

... encore fraîches à sa mémoire
et il eût presque préféré la mort.

§16.6

Il sortit de la forêt pour se retrouver
devant une belle prairie bien verte ...

... dont l'herbe luisait sous le soleil matinal
avec, à son extrémité, la chaumière ...

... bien seulette et un vieil homme qui
paissait ses ouailles au flanc d'une colline.

Le paysage était baigné d'une apaisante
lumière rosée et l'âme de Pierre s'accorda ...

... au grand calme qui régnait ici. C'était
bien le lieu que les pêcheurs lui avaient dépeint,

propice au repos, et il voulut s'y arrêter
une journée. Il traversa la prairie couverte ...

... de fleurs sauvages rouges, jaunes d'or
et bleu de ciel qui jouxtait la maisonnette.

Sur le seuil, une jolie fillette jouait dans
l'herbe avec un agneau et chantait :

§16.7

Qu'il est heureux celui qui, loin du monde
Et de la cohue, protège son huis !

Là-bas, dans le fourmillement immonde
Confusément s'écoule l'aujourd'hui.

Ici, ne règne que l'amitié,
Hommes et bêtes, fleurs, arbres et herbes,

Pour quiconque nulle inimitié,
Pour tous, c'est l'amour sans rixes acerbes.

Les délicats agneaux vont bondissant :
Ils jouent à mes pieds dans l'herbe folle ;

La tendre tourterelle en roucoulant
Salue le matin de sa barcarolle.

Les salutations pleuvent des roses
Qui proposent à tous nouvelles fleurs,

Dans la vallée là-bas, elle se pose,
La violette bleue qui forme un chœur.

Quand je tresse les couronnes de fleurs,
Le bosquet retentit en un murmure,

Le tilleul m'embaume de douce odeur
Et la lune répand belle dorure.

C'est le bannissement pour la discorde,
Vanté, envie, persécution,

Pas de chemin ouvert à cette horde,
Ici, c'est l'âge d'or et l'union.

Je ne vois ici que de la gaieté,
S'évanouit la trouble inquiétude.

Mais mon cœur, dans sa sensibilité,
Ne connaîtra aucune quiétude.

Car c'est pour moi qui connus de l'amour
Les regards et les baisers échangés

Le cruel bannissement pour toujours
Loin d'ici, dans des pays oubliés.

Toutes les joies sont pour moi importunes
Et endeuillent le calme de mon cœur,

Car mon amour aux douceurs opportunes
Avec moi jamais n'aura le bonheur.

Me souvenir de toi, mon réconfort,
Mon bonheur, ma joie, ma gaieté passée,

Si, dans la mélancolie, je m'endors,
Bientôt mon sein se brise, éclaté.

Lorsque la roseur de l'aube est riante,
Comme il arrive le plus souvent encore,

Espérance usée est rafraîchissante
Dans cette sérénité que j'adore.

Mais qu'enfin, je puisse le retrouver
Celui que j'ai tant et si bien connu,

Et qu'autour de nous puisse s'enrouler
Le ruban de félicité perdu.

Comment connaître cette zone ombreuse
Que son pas a foulé cet aujourd'hui ?

Son pas foula la prairie verdoyeuse,
Et maintenant, c'en est fait ; c'est fini !

Tous ces soupirs et ces larmes nombreuses,
Sont effacés par le nouveau bonheur.

Et c'est le temps d'une œillade amoureuse
Que se mêlent désir, crainte et douceur.

§17.1

CONCLUSION

Pierre avait pris le temps d'écouter la chanson
malgré son impatience à gagner la chaumière.

La petite chanteuse le mena gentiment à
l'intérieur et l'y laissa se reposer.

Ses parents arrivèrent bientôt et
souhaitèrent la bienvenue à leur hôte.

§17.2

Quant à Maguelonne, elle allait et venait
dans la campagne, bouleversée d'avoir ...

... reconnu le Chevalier. Peines fondaient
comme neige au soleil et l'avenir s'ouvrait ...

... devant elle, route au frais ombrage.
Elle rejoignit la chaumière sans se dévoiler.

§17.3

Au bout de deux jours, Pierre avait retrouvé
sa vigueur. Assis tous deux, Maguelonne et lui,

au seuil de la petite maison, ils regardaient
les abeilles et les papillons voler autour d'eux :

Pierre se confiait à sa bienfaitrice et lui narra
tous ses heurs et ses malheurs. Soudain,

Maguelonne se leva, se rendit dans sa chambre,
dénoua sa chevelure d'or enfermée jusque-là ...

... dans une résille, passa les somptueux atours
qu'elle avait apportés en secret et, en moins ...

... de temps qu'il ne faut pour le dire, se présenta
ainsi devant Pierre. Quel bonheur !

Il embrassa tendrement sa bien-aimée enfin
rendue à son amour et renouvela son récit,

mêlant larmes et baisers. Ô confusion de
sentiments ! Les sanglots accompagnent ...

... tant le chagrin que le bonheur fou car le
cœur s'y brise également.

§17.4

Pierre et Maguelonne partirent pour le château
du Comte et de la Comtesse de Provence ...

... et se marièrent. Quelle liesse ce fut ! Le Roi
de Naples prit le parti de considérer Pierre ...

... comme son fils et la paix fut conclue
en même temps que l'hyménée.

§17.5

L'humble logis où Pierre avait retrouvé
Maguelonne devint beau palais d'été ...

... confié au berger qui reçut moult présents.
Devant cette demeure, les nouveaux époux ...

... plantèrent un arbre, chantant la romance
que voici toujours reprise en ces lieux ...

... et place pour fêter l'an neuf :

XV. Éternellement pur est notre amour :
Il peut survivre à tant d'heures funestes,

Aucune incertitude n'atteint son jour
Et pour toujours sa puissance l'atteste.

Les menaces des masses aveuglées,
L'encouragement à être indécis,

La mort et les tempêtes oubliées,
Tout est vaincu par l'amour accompli.

Et comme brume épaisse se disperse,
Ainsi en est-il pour son fol esprit.

Au printemps, à sa sereine caresse,
S'ouvre le vaste monde plein de ris.

C'est la victoire
Et c'est la gloire,

C'est la joie de l'amour,
Sans désespoir,

Tous les beaux soirs
Reviendront un jour ;

Le bonheur infini,
C'est le grand calme

Qui est sa palme ;
Tous les cœurs enivrés battent enorgueillis :

Ils n'auront plus
Peines perdues,

C'est pour toujours
Le même amour

Jamais ne disparaît le bonheur infini !